

Un fabuleux voyage

Elle a retenu son souffle, oublié ses larmes, effacé son chagrin. Elle s'est maquillée d'un sourire léger, a illuminé ses yeux d'éclats joyeux et fardé sa voix de tonalités ensoleillées. Eléna croyait avoir épuisé sa palette à idées, mais, la nuit précédente, un souvenir était revenu, fraîcheur, apaisement, réminiscences heureuses...

Doucement, elle a poussé la porte.

« Tout va bien, Lucas ?

Oui, oui,... Une journée éreintante, le téléphone qui n'arrêtait pas de sonner, des clients jamais satisfaits, de la pluie toute la journée... Et pour parfaire l'ensemble, Antoine est en déplacement toute la semaine !

Oui, les filles vont bien... Ah ! J'ai oublié de te raconter ! Marie a perdu sa première dent samedi dernier. C'était l'évènement du siècle ! Quant à Léa, sa maîtresse est désespérée : elle n'arrive pas à la faire taire, c'est un vrai moulin à paroles !

Tu es le seul à supporter encore ce flot ininterrompu d'exclamations et de rires assourdissants !

Dis-moi, Lucas, te rappelles-tu notre premier voyage ?

Non, non, pas le trajet en train pour aller chez tatie Florence...

Non, pas cette première fois où je t'ai emmené toute seule à ton match de foot. Maman était folle d'angoisse.

Il faut remonter plus loin. Enfin, Lucas, tu ne peux pas avoir oublié...

Rappelle-toi, Lucas...

J'avais pris les clés dans le sac de maman. Tu t'étais installé devant, à côté de moi et notre chienne Euterpe était montée à l'arrière.

J'avais tourné la clé, mis le contact et nous nous étions lancés dans un merveilleux voyage... Lentement, la voiture avait quitté la cour ; elle avait suivi un moment la nationale, puis avait tourné à droite pour s'engager sur cette petite route que papa ne prenait jamais : trop étroite, trop sinuuse. Nous étions très intrigués, c'était à la fois passionnant et mystérieux ! Nous avions roulé un bon moment ; je me montrais très prudente : mains sur le volant, coups d'œil dans le rétroviseur, vitesse tranquille.

Deux virages à gauche, un petit pont étroit, une dernière maison sur notre droite, devant la porte, une vieille femme au visage doux nous avait adressé un signe de la main ; puis nous nous étions enfouis dans la forêt. Je t'avais demandé :

« Ca va, Lucas ? Tu veux vraiment continuer ? Tu n'as pas peur ? »

Tu avais éclaté de rire, notre aventure te rendait fou de joie ! Euterpe avait noyé ton bonheur sous ses aboiements fournis, puis elle avait sagement posé sa tête sur mon épaule.

Nous avions roulé longtemps. Cette route forestière nous enveloppait de bois accueillants, nous berçait de chants d'oiseaux : quel bonheur de braver les interdits !

Au début, nous avions cru que nous étions seuls au monde, nous ne croisions personne et nous sentions bien que la route se réjouissait de notre venue. Mais en observant mieux, nous avions réalisé que notre chemin était peuplé d'adorables petites gens qui se fondaient dans les

feuillages d'automne. Ici, un vieil homme adossé contre un arbre ; là-bas, une petite fille jouait dans les branches d'un chêne ; plus loin encore, deux femmes aux cheveux roux ramassaient des herbes jaunies... Peu à peu, les arbres s'étaient espacés pour faire place à un océan de fleurs multicolores ; elles agitaient lentement leurs pétales pour nous saluer au gré du vent complice. Des enfants s'ébattaient follement et ajoutaient du bonheur à ce magnifique tableau champêtre.

Soudain, un cerf nous avait coupé la route ; j'avais freiné de toutes mes forces, la voiture avait bondi, avant de caler pour manifester sa mauvaise humeur. Tu avais crié, Euterpe était tombée entre les deux sièges en un murmure plaintif et moi, j'avais senti des sueurs froides me transpercer le dos. L'animal nous fixait, immobile, interrogateur. Ses beaux yeux allaient de toi à moi ; il semblait se demander quel étrange hasard nous avait jetés sur son chemin. Nous n'osions plus bouger et j'avais senti ta main se glisser dans la mienne. Même Euterpe avait saisi la gravité du moment, elle haletait mais restait immobile. Sans doute satisfait de sa mise à l'épreuve, le cerf avait doucement agité ses bois immenses, levé la tête vers un ciel attentif avant de lancer un cri terrifiant. Tu avais fermé les yeux et Euterpe avait gémi faiblement. Quant à moi, mes mains s'étaient tétanisées de frayeur sur le volant.

Répondant à cet appel tonitruant, deux biches avaient fait leur apparition, gracieuses et légères. Derrière elles, trois petits cabriolaient tout à leur joie, ils se donnaient des coups de tête, se poussaient du museau et lançaient d'étonnantes cris de bonheur. Le grand cerf n'avait pas bougé, était resté entre eux et nous pour les protéger. Et soudain, nous étions seuls dans notre voiture endormie, perdus sur cette petite route qui nous avait offert un spectacle inouï. Tu avais murmuré :

« Tu crois que c'était le roi des cerfs dont grand-père raconte souvent l'histoire ?
- Evidemment ! M'étais-je écriée. Ne me dis pas que tu ne l'as pas reconnu ! »

Notre grand-père avait peuplé notre enfance d'êtres magiques.

Le roi des cerfs ne se manifestait que très rarement. Il réservait ses apparitions aux hommes d'exception, à ceux qui affichaient une bravoure noble et digne des meilleurs.

« Je ne pensais pas le rencontrer vraiment. Je croyais que grand-père inventait toutes ses histoires... »

Nous nous étions regardé, les yeux emplis de rêves ; nos mains s'étaient serrées tendrement...

J'avais eu du mal à relancer le moteur, mais nous étions tout de même repartis, silencieux et attentifs. Euterpe, remise de ses émotions, bondissait et me lançait parfois des coups de queue dans le cou : le volant m'échappait alors et notre véhicule dansait en embardées furieuses.

Quel merveilleux voyage nous avons fait ! Je n'ai jamais retrouvé une telle ivresse...

Lucas ? Tu m'écoutes ? Tu te rappelles, n'est-ce pas ?

Nous avions poursuivi en silence. Tu guettais chaque côté de notre route, en quête de nouvelles surprises. Les belles histoires ne s'offrent qu'à ceux qui désirent les entrevoir ! Pourtant, nous aussi nous avons suivi notre chemin, mon pauvre Lucas...

Bon, retournons à notre route...

Nous avions séjourné encore un moment sur ce chemin désert, peuplé de végétaux envahissants et visité par des hérissons, des lièvres et des renards, qui bougeaient à peine

lorsque nous arrivions sur eux. Parfois, des animaux déroutants se dressaient sur notre passage et nous dévisageaient d'un air étonné.

Et puis, nous étions arrivés tout au bout, notre route s'était immobilisée, abandonnée à une flore inconnue, engloutie sous un flot de couleurs inattendues.

Nous nous étions retournés pour calmer Euterpe qui sautait partout. Mais, tout à coup, elle s'était assise calmement sur le siège arrière et nous avait plongés dans un silence inquiétant. Elle fixait devant elle un lointain qui la privait de vie...

Nous avions tourné la tête, lentement, impressionnés par cette quiétude surprenante et...

L'océan était là tout autour, il léchait les roues de la voiture, murmurait sa plainte maritime, dansait gracieusement en vagues douces. D'habitude, il nous fallait des heures de route pour l'apercevoir enfin...

Soudain, maman avait interrompu cette douce féerie, elle était furieuse...

Elle a brutalement ouvert ma portière, s'est penchée sur moi, a coupé le contact et retiré la clé. Elle m'a vivement tiré par le bras pour m'extirper de la voiture et m'a administré la plus belle fessée de ma vie ; son souvenir reste encore cuisant sur mon postérieur !

Depuis, elle nous a souvent raconté qu'elle était très occupée par la rédaction d'un article et que nous avions fui sa vigilance. Elle n'avait pas remarqué le silence inquiétant qui pesait sur la maison. Pas de bruit, plus de petits pieds s'agitant autour d'elle. Alertée par cette paix inhabituelle, elle était montée dans notre chambre, avait inspecté chaque pièce, fouillé le garage... L'angoisse lui broyait le cœur lorsqu'elle avait entendu le moteur de la voiture qui ronronnait doucement. Affolée, elle s'était précipitée dans la cour et nous avait vus, tous les deux, confortablement installés à l'avant de sa petite voiture, avec Euterpe qui cabriolait allègrement.

La chienne l'avait vue arriver avant nous et s'était sagement assise sur la banquette arrière. Mais toi et moi étions tellement plongés dans notre histoire que nous ne l'avions même pas remarquée. Mes mains reposaient sur le volant et nous regardions devant nous, les yeux émerveillés...

Tu avais cinq ans et moi huit.

J'avais pu mettre le contact, mais heureusement, le frein à main avait interdit tout déplacement : nous avions voyagé dans nos esprits d'enfants imaginatifs.

Nous aimions tellement rêver à deux voix...

Lorsque maman m'avait propulsée hors de la voiture, je n'arrêtai pas de crier :

« Mais maman ! Lucas ne risquait rien ! Je l'avais bien attaché ! »

Tu te rappelles, Lucas...

Tu te rappelles, n'est-ce pas ? Ce souvenir-là, tu ne peux pas l'avoir oublié. Je t'en supplie, rappelle-toi... »

Lucas... Lucas... Lucas ! »

Eléna plongea son regard clair dans les yeux de son frère, caressa ses cheveux bouclés, sa joue, embrassa tendrement son front et se précipita vers la porte.

Dans le couloir, elle hurla :

« Venez ! Venez vite ! »

*Puis sa voix se perdit entre ses larmes :
« Mon frère a ouvert les yeux, il m'a regardée... »*

*Quelques jours plus tard, un médecin de l'hôpital a demandé à Eléna quel souvenir avait ramené vers la vie Lucas, broyé sous sa moto, massacré sur une route trop sinuueuse.
Elle a souri doucement avant de murmurer :
« Un merveilleux voyage à deux rêves, sur une petite route de campagne qui n'a jamais existé... »*